

Joseph Seydoux

Notes d'histoire de la famille.

sa grand-maman maternelle :

Lydie Ruffieux - barboz



Son vivre en épouse, aux côtés de grand-papa, il fallait une femme exceptionnelle. Lydie barboz fut celle-là.

Fille de Louis barboz, instituteur, syndic et de Joséphine porand, petite-fille de Hyacinthe porand, député, préfet de barbières, grand-maman a hérité d'eux cette fermeté, ce courage et cet allant qui la caractériseront tout au long de sa vie.

Née le 20 février 1862 à La Cour de Bième, elle est baptisée le

22 dans la vieille église de St Denis où elle fera également sa première communion le 14 mars 1875.

Dans ses jeunes années, elle verra s'édifier la nouvelle église de St Joseph consacrée en septembre 1876, édification à laquelle son père a beaucoup œuvré.

Finie d'une famille de dix enfants, elle doit très tôt prendre sa part des travaux du ménage familial. Après l'école primaire de son village, elle part chez les Ursulines, à Triboupy, d'où elle revient avec le brevet d'institutrice. On la trouve en poste à Bussy, en 1884.

En 1886, elle épouse Hippolyte Ruffieux et mettra au monde quinze enfants. Au début du mariage, le ménage habite Belle, mais en 1888 déjà, avec deux enfants, il part pour Hauteville, à l'école normale des instituteurs. Son séjour dans le vénérable abbaye, dont elle parlera souvent, se prolonge jusqu'à fin 1902. La famille, qui compte onze enfants vivants - tante Yvonne n'a que trois mois - vient alors s'installer à la Cour de Bième, grand-papa continuant son enseignement à Hauteville.

Le 1^{er} février 1903, c'est l'ouverture du café des Ormeaux, que grand-maman tiendra pendant sept ans, de maîtresse maison, aidée en cela, durant les dernières années, par tante Marie. Avec tous ses jeunes enfants, il fallait vraiment une dose exceptionnelle d'optimisme et de courage pour entreprendre une tâche aussi ardue. La naissance de deux enfants (1905 et 1907) augmente encore les difficultés. Depuis 1908, elle peut compter sur la présence constante de grand-papa, au bénéfice de la retraite.

Une autre aventure, et pas la moindre, commence en 1910

avec l'exploitation de la pension de la Gros-baisson. Dix enfants de trois à dix-huit ans à suivre attentivement, des pensionnaires en nombre à satisfaire dans les moindres détails, c'est à nouveau une activité presque d'émmentielle où les qualités de grand-maman font merveille. Heureusement, tante Paris, qui a fait un stage de formation en cuisine d'une année, sera, une fois de plus, une aide précieuse et bienvenue.

Les restrictions de tous ordres dérivant de la guerre compliquent son activité, mais elle trouve toujours les moyens appropriés pour retourner la situation en sa faveur.

Le comportement de certains internés est parfois difficile à admettre. Généreuse, elle a pitié de ces pauvres garçons éloignés de leur pays, privés de leur famille. Inlassablement elle s'ingénie, de toutes sortes de manières, à leur rendre la vie plus agréable, la réparation supportable, moins douloureuse.

Enfin, depuis 1949, dans sa nouvelle maison de la Place du Lani, elle connaît une vie plus calme, un peu plus sereine. Bien sûr, comme toute bonne maman, quand ses soucis diminuent, elle prend en charge ceux de ses enfants. Et quand on a beaucoup d'enfants, ça fait beaucoup de soucis!

Les petits-enfants sont sa grande joie, son réconfort. Elle ne tarit pas de gentillesse, de bonté à leur égard. Mais, avec sa fermeté naturelle, elle ne permet jamais que nous sortions du droit chemin, même pour de petites choses qui peuvent paraître banales. Avec douceur, elle nous corrige, nous montre la juste manière de faire.

Cette fermeté, elle en use aussi vis-à-vis des adultes et ne

crainit pas de faire une remarque à celui " qui file du mauvais coton", adoucissant toujours son intervention par un conseil aimable et judicieux.

La droiture se révolte contre la façon de traiter les pauvres, nombreux à son époque. Bien que possédant très peu, elle donne, elle donne encore, parfois peut-être trop!

Son grand-papa, son épouse fut certainement la plus grande chance de sa vie. A ses côtés, elle a joué un rôle irremplaçable qui lui a permis de faire tout ce qu'il a fait. Compagne de ses soucis (elle en eut sa large part), elle a été de tous ses combats, le soutenant de son courage jamais en défaut. Effacée, mais efficace, elle a été l'âme de la famille, assumant une grande part de l'éducation des enfants et des responsabilités des diverses entreprises. Ferme et tenace, elle a fait des merveilles.

Ses dernières années sont assombries par la maladie. Avec résignation elle supporte les souffrances, mais cette vie chargée, le trile et certains chagrins l'ont usée. La mort nous la ravit le 16 octobre 1931, bien trop tôt, à 69 ans, l'âge qu'elle redoutait tant. Le dimanche 18 octobre, une foule nombreuse prend part à ses funérailles empreintes de simplicité, comme le fut toute sa vie.

En conclusion, la charmante et naïve prière qu'elle faisait faire aux tout-petits, en les mettant au lit, que maman nous fit faire et que nous avons reprise avec nos enfants:

"Bon Dieu, bénissez papa, maman, mes frères et sœurs et tous mes parents. - Faites-moi la grâce d'être toujours bien sage. - Que le Bon-Dieu m'endorme. - Que l'ange-gardien me garde. - Que la Sainte-Vierge me réveille."

C'est grand-maman toute vraie, dans sa sobriété, sa précision, son sens de l'éducation et surtout sa grande foi.

Jos. Lydoux, 7 mai 1990.

... au moins, dans une certaine
régier sa durée, et accroître les loisirs
de tout genre. Et cet accroissement
est partout manifeste, sous forme de

... complexe et plus contradictoire que ne l'a été
aucun état social du passé. La joie publique est
liée intimement à la paix sociale; elle naît de
l'harmonie sociale où elle la fait. Elle exclut la

Aucune demande de change...
peut être prise en considération si elle n'est
pagnée de l'ancienne adresse et de 20 cent
timbres-poste pour frais de réimpression.

ES DE BOIS

3 février prochain, la com-
mune de Riaz ven-
dra en mises publi-
ques une certaine
quantité de bois dé-
battu par le vent, et 3 belles
résines.
dans des mises à l'Étrov, à
janvier 1903.
Par ordre : Le Secrétariat.

es de bois.

3 février prochain, dès 9 heu-
res, la commune d'Estavannens
vendra en mises publi-
ques 25 numéros de
bois et quelques mondes de sapin
à l'extrémité du chemin près le village.
à Bulle, le 26 janvier 1903.
Le Secrétariat communal.

LIQUIDATION

de remise de magasin, liqui-
dation complète, au prix de la facture,
à la vente et quincaillerie au ma-
gasin FASZL, La Tour. [87]

pour acheter

de lattes à plafonds,
lignes, largeur 1 pouce, longueur
1 mètre, avec la moyenne de 2 m. 65
dans un wagon Romont ou Bulle.
Les offres sous chiffre 0 491 B
à la poste, publicité, Berne. (H?B)[79]

VENDRE

de 4 ans, bai foncé,
aux mains. [69]
à Louis DUPRÉ, à Villarvolard.

Dimanche 1^{er} février 1903

OUVERTURE DU

Café des Ormeaux, A LA TOUR-DE-TRÈME

Consommation de premier choix
— Bière de Beauregard —

Se recommande : (H47B)[94]
Lydie RUFFIEUX-CORBOZ

VENTE DE BOIS

**BOULEYRES : Mardi 10 fé-
vrier :** 500 billons sapin, 110 billons hêtre,
44 carrons, 20 stères sapin, 20 stères hêtre,
10 tuyaux, 500 fagots et 45 tas de branches.
Rendez-vous, 9 heures, ferme Yerly.
L'Inspecteur-forestier
de la Gruyère.

93][H44a)

ON DEMANDE

un bon domestique, sachant bien traire
et soigner le bétail et travailler à la campa-
gne.
S'adresser à M. Auguste BARILLET, sous
Corseaux (Vevey). (H46V)[86]

A louer :

Dans le quartier de l'Écu, deux petits
appartements. Entrée de suite.
S'adresser à l'agence de publicité Haasen-
stein et Vogler, à Bulle. (H45B)[92]

Le lundi 2 février :

CASSÉE

à l'auberge de la Croix-Blanche,
La Roche.

Invitation cordiale.

V^o RAMUZ,
tenancière.

91]

Maison de Ville VUADENS

Dimanche 1^{er} février

Cassée

Invitation cordiale.

MORET, tenancier.

72)(H38B)

FOURRAGE

On trouvera toujours, chez le
de la paille pour lièvre et pour
ainsi que du foin pour chevaux, la
première qualité.
90] Emile DUBAND,

A vendre

un potager en bon état et un
de forge.
ON DEMANDE un
maréchal.
S'adresser à M. F. SAUDAN, m
Bulle.

Soirée familiale

Lundi 2 février, à 8 h.
au HALLES, à Bu
Invitation cordiale.
95] La Société d

Fabrique de ch BROC

On engage des
jeunes filles
de 14 ans révolus à 18 ans.
Se présenter tous les jours p
ment, dimanche excepté.

A L'IMPRIMERIE DE « LA GRUYÈRE :

Factures

ENVELOPPES COMMERC
avec raison sociale imprim
depuis 4 fr. le mille.
PAPIER A LETTRE
Etiquettes volantes parchemin

Lien hypertexte vers la page mère :

Généalogie de la famille Ruffieux de Crésuz (FR)

<http://www.deleze.name/antoinette/Genealogie/Ruffieux/index.html>